



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de PARTURIER (Maurice), « Federigo. Notice »,  
*Romans et nouvelles*, Tome I, MÉRIMÉE (Prosper), p. 311-  
312

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1633-0.p.0359](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1633-0.p.0359)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2019. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## NOTICE

PARU dans la *Revue de Paris* le 15 novembre 1829, *Federigo* n'eut pas grand succès et a été généralement négligé par la critique. Mérimée semble avoir été lui-même peu satisfait de ce récit, de moindre valeur en effet que les précédents. Quand il se décida, en 1833, à réunir ses nouvelles dans le recueil de *Mosaïque*, il hésita à y introduire *Federigo* et il écrivit à Hippolyte Fournier, son éditeur : « Je crois décidément qu'il n'y a pas d'inconvénient à mettre *Federigo* qui grossira le volume. D'ailleurs je l'ai signé. » (*Corr. gén.*, t. XVI, p. 66.) La nouvelle devait disparaître dans la réimpression de Charpentier, en 1842 et dans les éditions suivantes. Elle ne reparut qu'après la mort de Mérimée, dans les *Dernières Nouvelles*, en 1873.

En 1868, Champfleury signalera à Mérimée les recherches sur les origines et les variations de la légende du Bonhomme Misère qu'il avait publiées dans la *Revue fantaisiste* (15 juillet 1861), reprises dans une brochure de trente-deux pages chez Poulet-Malassis et de Broise, puis, en 1869, dans son *Histoire de l'imagerie populaire*.

« Le *Bonhomme Misère*, si populaire en France, écrit Champfleury, me parut d'abord un conte italien, traduit, peut-être arrangé par parties. M. Mérimée confirmait mon opinion sur la provenance italienne du *Bonhomme Misère* par un court récit, *Federigo* « populaire dans le royaume de Naples », disait le conteur [...] Chacun sait de quelle remarquable sobriété de conteur la nature a doué Mérimée : mieux que personne il était apte à rendre l'esprit des anciennes légendes ; pourtant je préfère la courte histoire du

*Bonhomme Misère* au récit de *Federigo*. La légende française me semble supérieure au conte d'origine napolitaine, surtout par sa simplicité de composition. »

Mérimée répondit à Champfleury : « Je ne connais pas l'histoire du Bonhomme Misère. Celle de *Federigo* est populaire à Naples et n'est qu'une sorte de traduction. » (*Corr. gén.*, t. XIV, p. 154.)

Il est probable en effet que Mérimée ne connaissait pas la légende du *Bonhomme Misère* et qu'il a adapté dans *Federigo* le récit d'un vieux conteur italien; mais le fait qu'il ne l'ait plus reproduit dans ses œuvres tend à laisser croire qu'il ne se fit guère d'illusion, par la suite, sur l'originalité de sa nouvelle.

M. P.